

**Morbier (1829)**  
**Cimetière**

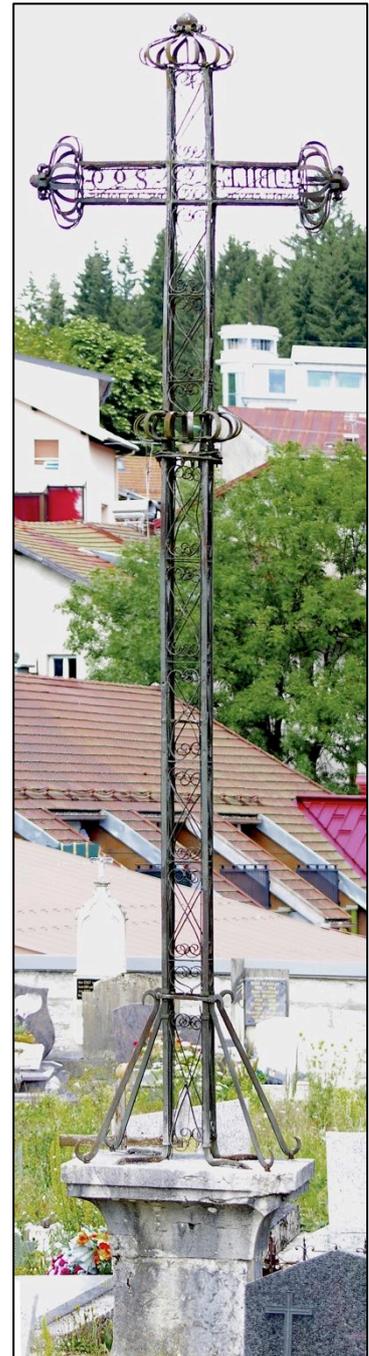
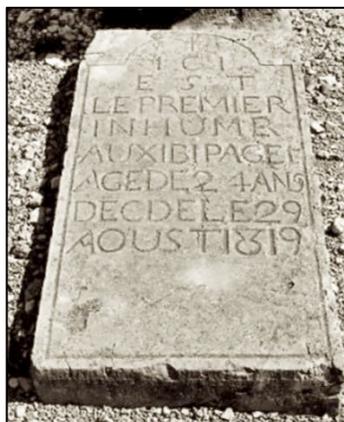
**Fer FF3D - S4C4**  
**46.535161, 6.014580**

Une très étonnante croix en fer forgé, datée de 1829, trône au centre du cimetière de Morbier. Sa structure tridimensionnelle et modulaire et surtout son décor de remplissage réalisé uniquement avec des fers plats à volutes en font un véritable "hapax". On pourrait juste trouver quelques ressemblances structurelles et formelles avec la belle croix de l'église de Chaux-Neuve (Doubs) érigée en 1837. L'approche plus "techniciste" que religieuse de la conception de la croix peut faire penser à une influence (directe, indirecte?) des grands maîtres de forges du secteur, à savoir les Jobez de Syam, originaires de Morez.



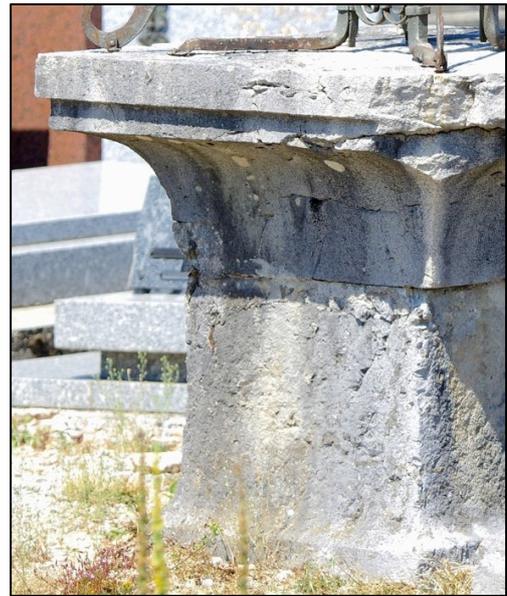
Alors que l'église actuelle de Morbier est construite de 1835 à 1839 en remplacement d'une plus ancienne devenue trop petite, un nouveau cimetière est ouvert dix ans plus tôt, en 1819, à 150 m de l'église.

Le tombeau d'Auxibi Paget, décédé en 1819, a été le premier à y être installé. Dix ans plus tard (1829), la croix de jubilé est érigée au centre du cimetière, au chevet de la tombe de cet Auxibi Paget.



La croix n'est pas bien mise en valeur et il est difficile de bien l'observer. Nous allons toutefois tenter de montrer en quoi elle constitue toutefois un petit monument original à préserver.

## Le piédestal en pierre



À l'image du monument métallique qu'il supporte, le piédestal en pierre calcaire de la croix du cimetière ne manque pas d'originalité et d'intérêt. Loin des standards habituels, il se présente comme une sorte de "haut champignon" comportant deux parties bien distinctes et indépendantes (deux blocs calcaire superposés).



Le bloc inférieur est un parallélépipède de section carrée. Il présente une base formée d'une plinthe à laquelle succède un cavet renversé. La courbure du cavet va en s'atténuant progressivement en remontant vers le haut. La pierre ne semble pas avoir été finement bouchardée mais l'érosion du calcaire a peut-être fait disparaître l'état de surface d'origine.

Le bloc supérieur, également sur plan carré, est une sorte de puissante corniche.

Un très imposant cavet monte, haut, pour se terminer par deux bandeaux ou réglets, le second formant tailloir sur lequel les fers de la croix métallique sont scellés.



La pierre est en assez mauvais état avec plusieurs manques de matière.

À l'instar de la croix métallique, le piédestal en pierre témoigne d'une conception originale, non conventionnelle, des formes architecturales, ce qui pourrait à nouveau faire penser à une influence des maîtres de forges Jobez dont les goûts et choix artistiques témoignaient d'un souci d'esthétique innovante dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

## La structure de la croix métallique



La croix en fer forgé du cimetière de Morbier reprend le principe des croix FF3D, modulaires et à structure tridimensionnelle (3D), que l'on rencontre dans le Haut-Doubs comme aussi entre Ain, Lemme et Saine (croix ALS).

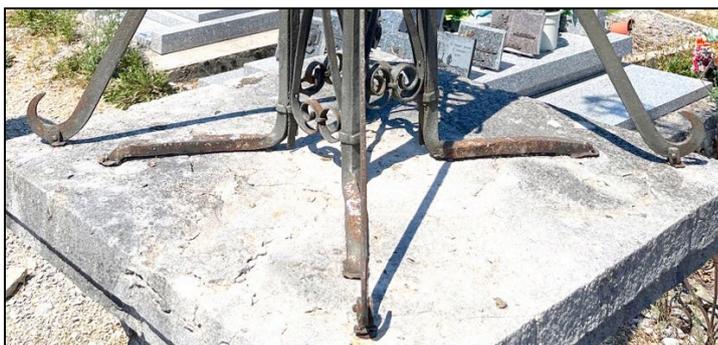
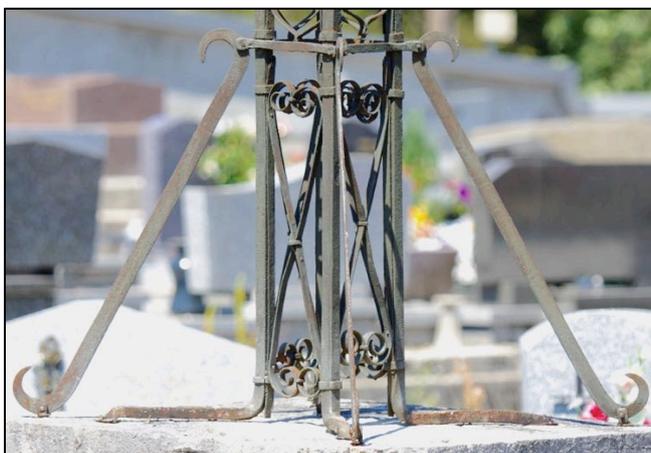
Ce principe consiste à créer, avec du fer forgé, une structure de croix s'apparentant aux anciennes croix en pierre. Des montants structurels délimitent les contours des volumes (pied et branches de la croix). Un remplissage décoratif des faces est ensuite ajouté à cette structure.

À Morbier, la croix comporte un haut fût-colonne au-dessus duquel est posé et fixé un croisillon sommital. Le fût-colonne est maintenu et stabilisé, à la base, par un ensemble de quatre consoles, ici de simples fers droits obliques placés sur les diagonales du piédestal en pierre.

À noter la présence en partie basse du croisillon, d'un globe aplati à arceaux en fer plat, comme celui présent sur la croix de Chaux-Neuve dans le Doubs. D'autres structures en fer plat formant fleurons ou balustres sont placées aux extrémités des branches du croisillon.

La croix du cimetière de Morbier s'apparente à un exercice de création de quelque chose unique en son genre avec l'idée d'exploiter à fond la technologie du fer forgé.

## La base ou pied du fût



Le fût de la croix est directement posé sur la corniche du piédestal. Les quatre montants en fer carré sont pliés à 90° de façon à assurer la bonne assise du fût ("des pieds"). Les fers subissent par ailleurs une torsion de 45°, avant leur pliage à angle droit, afin de présenter ensuite leurs faces parallèlement aux axes de la croix.

Ce dispositif est unique dans l'ensemble du corpus des croix en fer forgé du et du Jura et témoigne d'une recherche systématique de solutions innovantes pour réaliser ces objets particuliers et bien traditionnels que sont les croix.

Les retours horizontaux des fers structurels ainsi collés à la pierre du piédestal ne peuvent toutefois pas suffire pour assurer la stabilisation de la croix.

On a donc ajouté aux quatre angles de celle-ci des consoles ou jambes de forces placées selon les diagonales du piédestal. Ces consoles réalisées en fer plat sont de simples barres droites, obliques, dont les extrémités ont été forgées pour dégager des volutes terminales



En partie haute les volutes des consoles sont fixées à une ceinture enserrant le fût et ses quatre montants structurels. Des étriers ont été aménagés aux différents angles de la ceinture de façon à permettre la fixation des consoles par des clavettes.

De même, en partie basse, les fers plats des consoles sont fixés au piédestal en pierre par des étriers scellés dans la pierre et des clavettes.

À nouveau, soulignons la démarche innovante des concepteurs de la croix



Au-delà de la ceinture d'attache des consoles, le pied du fût se prolonge en continuité avec la partie haute du fût. Le décor des faces du fût y est du reste identique (à quelques détails près).

Ce décor vise à former une sorte de grille fermant chaque face du fût. Il est constitué de motifs en X (ou en S croisés), réalisés en fer plat et se terminant par des volutes aux extrémités.

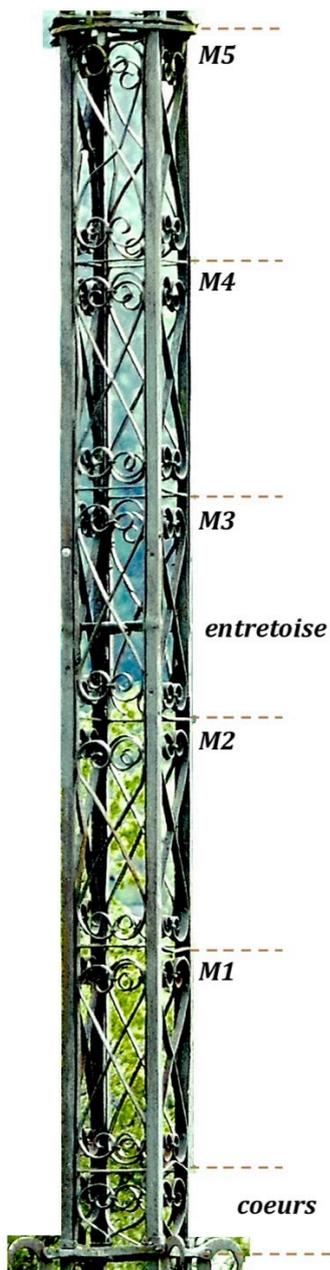
L'examen attentif de ce décor montre que ce sont des modules ou panneaux entiers comportant, outre les fers croisés et à volutes, des fers plats de bord fixés, eux, par des colliers aux montants structurels du fût.



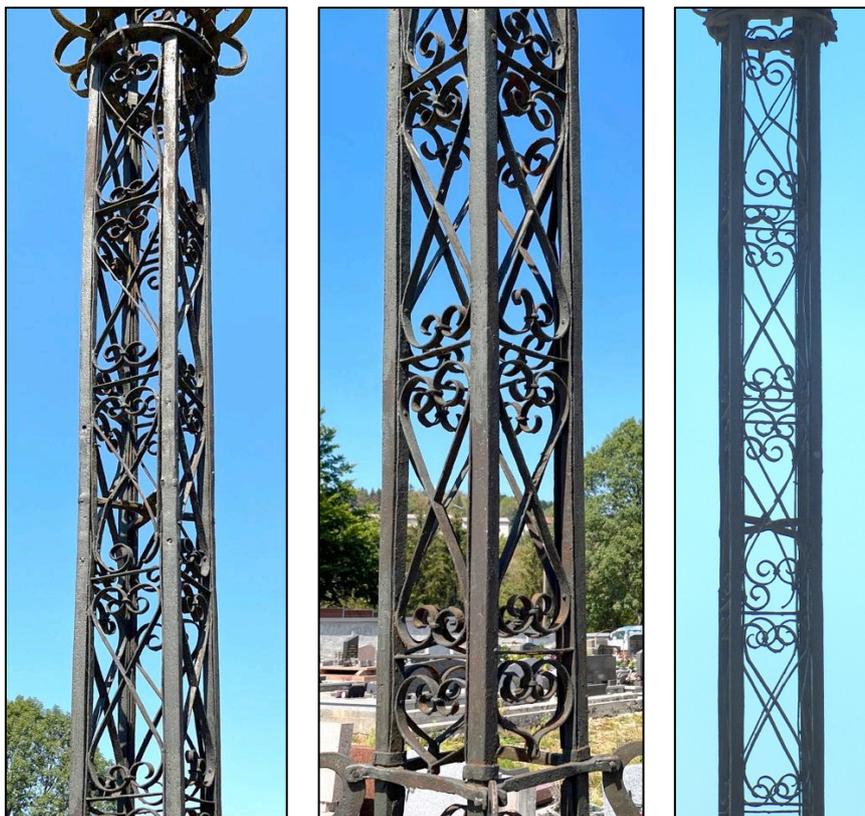
Les croisements des fers obliques sont réalisés à "mi-fer" et renforcés ici ou là par des colliers.

## Le fût-colonne

Le fût-colonne, particulièrement élancé vise à donner le plus de hauteur possible à la croix.



Il est constitué de quatre montants en fer de section carrée (venant du reste de la base de la croix). Ces longs fers sont issus des ateliers de laminage développés à cette époque dans les forges de la région (Syam notamment).



Une entretoise horizontale en X est placée à mi-hauteur du fût.

Le décor des faces est constitué de longs panneaux fixés aux montants structurels par des colliers en bas du fût puis par de discrets rivets. Chaque panneau comporte cinq motifs en X déjà relevés à la base du fût avec, en outre, un motif en forme de cœur à volutes tout en bas du fût (au-dessus de l'attache supérieure des consoles).

En partie haute du fût, les montants structurels viennent se fixer sur un anneau en fer plat.

C'est sur cet anneau que va être posé et fixé le croisillon sommital de la croix, par le biais d'un autre anneau de même taille. Les deux anneaux sont ensuite solidarisés par le biais de clavettes.



## Le croisillon sommital

Partie noble et signifiante de la croix, le croisillon est un module indépendant du fût se fixant à celui-ci comme indiqué plus haut.



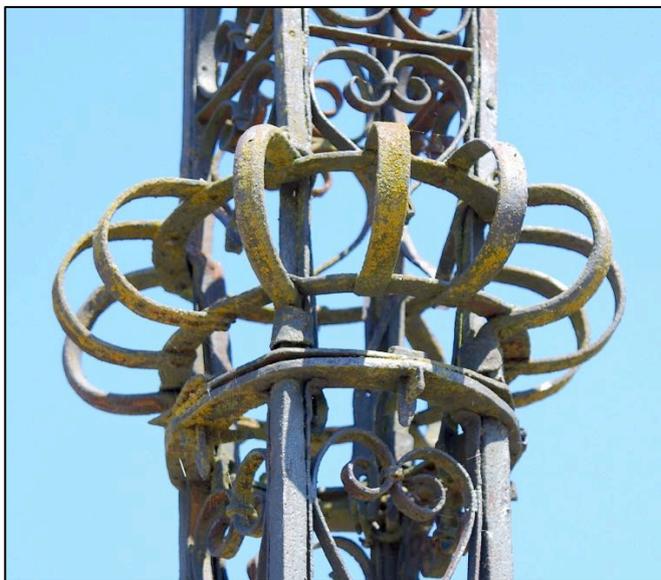
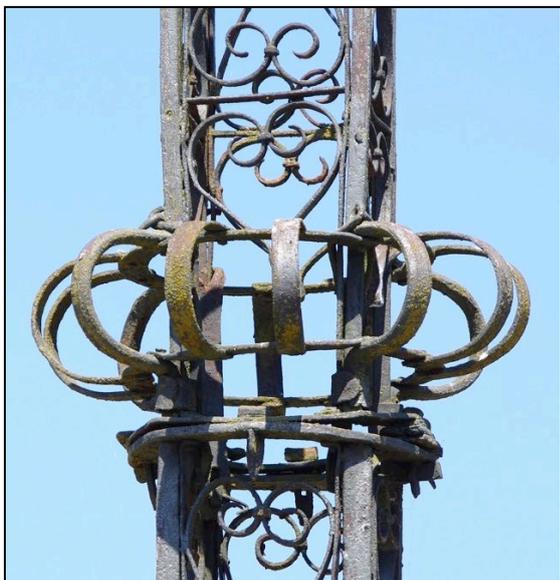
Ce croisillon est réalisé de la même façon que le fût avec quatre fers structurels carrés formant les montants du pied et des branches libres.

Entre ces montants sont ajoutés des panneaux décoratifs modulaires au motif en X déjà observé dans la partie basse de la croix. À noter que les trois branches libres comportent un seul module alors que le pied du croisillon en compte deux (plus un étage de cœurs comme dans le bas du fût).

Un globe aplati est positionné autour du pied du croisillon. Les branches libres se terminent, elles, par des fleurons ou balustres également aplatis.

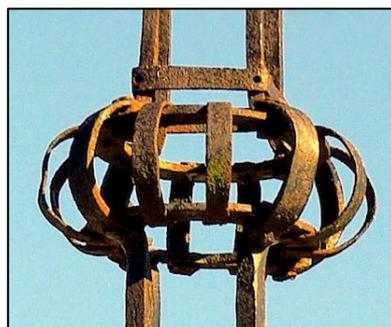
La face avant de la traverse horizontale comporte une inscription en tôle de fer découpée indiquant très explicitement la date du Jubilé de 1829.

Ce croisillon témoigne de cette créativité déjà évoquée pour cette étonnante croix de Morbier.

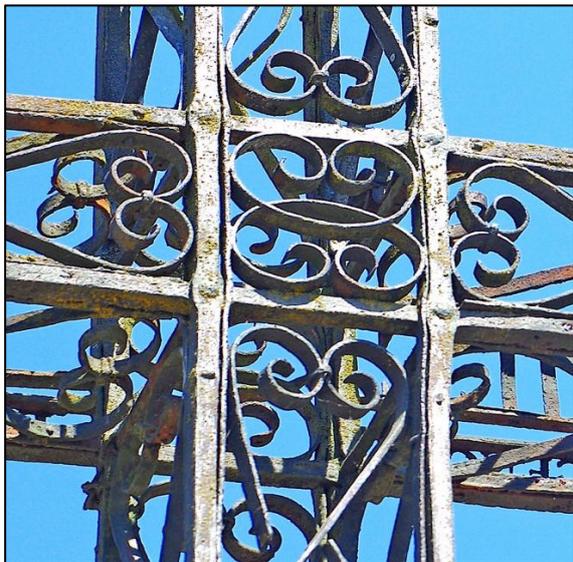


Le pied du croisillon est entouré d'un globe aplati formé de douze arceaux en fer plat courbés en demi-cercles et fixés à deux anneaux en fer plat. Le fer d'un arceau sur trois est prolongé vers le bas et est fixé à l'aide d'un collier à un des montants du croisillon.

Le globe est généralement associé à la symbolique du "Divin". On trouve un globe semblable à la croix de Chaux-Neuve dans le Doubs (cliché ci-contre).



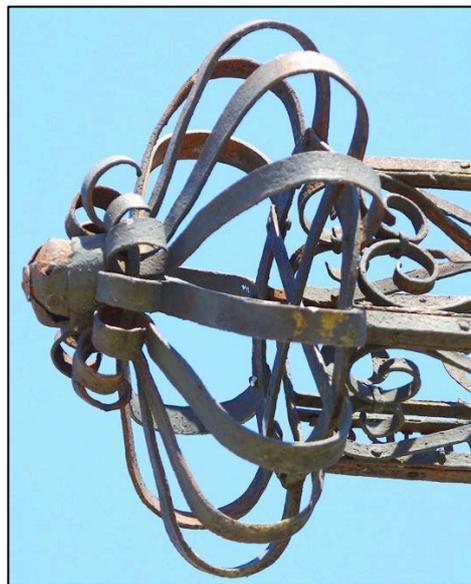
À la croisée des branches, les fers structurels sont assemblés et croisés grâce à un dispositif technique à trous et renflements. Des rivets assurent la solidarisation de l'assemblage. Le carré de la croisée est rempli, sur deux faces, par un décor en fer plat forgé avec deux arcs à courbures opposées se terminant par des volutes.



La face de la traverse du croisillon (les deux branches horizontales) comporte une inscription en tôle de fer découpée. Comme pour le décor en panneaux aux X, les deux parties gauche et droite de l'inscription sont montées sur des panneaux fixés aux fers structurels.



L'inscription indique de façon explicite ("dans le fer") que la croix a été érigée à l'occasion du JUBILÉ de 1829 (le chiffre 1 a malheureusement disparu) et qu'il a été accordé 40 jours d'indulgence à cette occasion.





Les trois branches libres sont identiques (à l'inscription près). Elles se terminent toutes par une sorte de fleuron ou balustrade aplati formé de douze fers plat en forme de S.

Un anneau en fer plat fixé aux extrémités des montants structurels permet la fixation des douze arceaux.

Un croisillon en fer plat à quatre branches est également fixé à l'anneau : il permet de tenir une tige de fer servant de queue à la graine qui sort du fleuron ou balustrade.

De la partie resserrée du fleuron (avec un fer de ceinture tenant les arceaux) émerge une graine en forme de boule réalisée en tôle de fer, les volutes des arceaux constituant les pétales du fleuron.

À nouveau on ne peut que souligner le génie inventif du concepteur-réalisateur de la croix et la grande maîtrise de son art - "moderne" - de la ferronnerie.

## **Conclusion**

La croix du cimetière de Morbier est incontestablement une "découverte" dans le contexte de l'inventaire des croix en fer forgé du Doubs et du Jura. Cette croix n'est pourtant guère mise en valeur, au centre du cimetière, sans beaucoup de place autour d'elle. Sa structure tridimensionnelle avec remplissage décoratif en fer forgé lui confère, a priori, une allure ingrate (celle d'une quelconque grue mécanique moderne) et il faut avoir l'oeil un tant soit peu expert pour en découvrir toute l'ingéniosité et la richesse.

La croix est manifestement typique d'un courant apparaissant dans les années de la fin de la Restauration influencé à la fois par les développements de l'industrie du fer (production de fer laminé à Syam et en de nombreuses autres forges jurassiennes) et par les idées libérales (et aussi saint-simoniennes et positivistes) poussant à l'innovation technique. On ne peut pas ne pas penser ici au rôle joué par la dynastie Jobez dans tout ce secteur du Jura.

Après une analyse détaillée des spécificités de cette croix, on est enclin à penser qu'elle a pu constituer, en 1829, une sorte de prototype ou de "laboratoire d'idées nouvelles", tant elle multiplie les "ruptures de tradition", à la fois du point de vue strictement mécanique ou constructif que du point de vue esthétique et de la décoration, le tout semblant constituer une véritable "ode au fer forgé".

Ce prototype ne semble toutefois pas avoir eu de successeur ou de disciple, sauf peut-être à Chaux-Neuve dans le Doubs à 18 km en vol d'oiseau de Morbier.

Reste toutefois à connaître le commanditaire et surtout le concepteur-créditeur de la croix. L'auteur fait appel aux érudits locaux pour aider à répondre à cette question. En tout cas, on ne peut qu'encourager les responsables de la commune et les amoureux du patrimoine local à mettre en valeur la croix du cimetière de Morbier et à assurer, a minima, quelques petites mesures de restauration ou de protection (la fragilité du fer forgé est patente).